

1. Le mystère de la génération divine

1. Bien qu'impossible à cerner, le mystère de Dieu demande à être étudié

«Je suis dans le Père, et le Père est en moi» (Jn 14,10). Certains trouvent obscure cette parole du Seigneur, et c'est à juste titre. L'intelligence de l'homme est en effet, impuissante à saisir le sens de cette phrase. Il lui semble impossible qu'un être soit à la fois dans un autre et en dehors de lui; et pourtant les êtres dont nous parlons ne peuvent rester isolés tout en conservant avec les autres le rapport de quantité qui est le leur. Ils ne sauraient donc se contenir réciproquement: un être n'est pas susceptible d'avoir en lui quelque chose qui lui demeure pourtant extérieur, et à l'opposé, il ne saurait être intérieur à cet objet qu'il enserre.

La raison n'arrive donc pas à comprendre ces mots, et quand il s'agit de réalités divines, aucune analogie ne parvient à en rendre compte. Mais ce qui est incompréhensible à l'homme est possible à Dieu. Je ne prétends pas dire ainsi qu'il suffit, pour justifier cette parole, d'alléguer l'autorité de Dieu qui l'a prononcée. Non, il importe de nous instruire et de comprendre ce que veulent dire ces mots : «Je suis dans le Père et le Père est en moi», dans la mesure du moins, où nous réussissons à percer ce mystère. Ainsi, nous parviendrons à une certaine approche de la vérité divine, alors que, selon la nature des choses, cela nous paraissait inconcevable.

2. Le Père contient tout

Pour nous permettre de résoudre aussi facilement que possible ce problème très ardu, il est bon tout d'abord d'apprendre des divines Ecritures ce que sont le Père et le Fils; notre explication y gagnera en précision, portant sur des notions connues et familières.

Comme nous l'avons avancé au livre précédent, l'éternité du Père transcende les lieux, les temps, tout ce qui se voit, tout ce que peut concevoir l'esprit humain. En dehors de toutes choses et en toutes choses, il contient tout et n'est contenu par rien. Il ne saurait changer, ni par progrès, ni par déclin. Invisible, incompréhensible, riche, parfait, éternel, Il ne reçoit rien d'ailleurs, mais se suffit à lui-même et demeure ce qu'Il est.

3. Dans le Christ habite toute la plénitude de la Divinité

Ce Père inengendré engendre donc, avant tous les temps, un Fils, né de lui-même et non pas de quelque matière préexistante, car tous les êtres existent par le Fils. Celui-ci ne vient pas du néant, car il naît de Lui, le Père. Cette naissance n'est pas un enfantement, car en Dieu, il n'y a rien de muable ou de vide. Le Fils n'est pas une partie séparée, retranchée ou étendue du Père, puisque Dieu est impassible et incorporel : seuls des êtres passibles et charnels peuvent naître de cette façon, et, selon l'Apôtre: «Dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité» (Col 2,9). Mais c'est d'une manière incompréhensible et inénarrable qu'avant tous les temps et tous les siècles, le Père a «procréé» son Fils Unique de ce qui, en lui, est inengendré, lui donnant dans cette génération, par amour et puissance, tout ce qu'est Dieu. Ainsi du Père inengendré, parfait, éternel, naît le Fils seul engendré, parfait et éternel.

Quant à ce qui revient au Fils en tant qu'ayant assumé un corps, c'est la conséquence de sa bonté volontaire, en vue de notre salut. Invisible, incorporel et incompréhensible, puisqu'engendré de Dieu, Il a pris en lui autant de substance corporelle et d'humilité qu'il le fallait pour se mettre à la portée de notre intelligence, de notre perception, de notre contemplation. Il le fait pour condescendre à notre faiblesse, plutôt que pour abandonner ses propres attributs.

4. Le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père

Voici donc le Fils parfait du Père parfait, le Rejeton, Seul engendré du Dieu Inengendré, Celui qui a tout reçu de Celui qui possède tout, Dieu, né de Dieu, Esprit issu de l'Esprit, Lumière jailli de la Lumière ! Aussi est-ce en toute assurance qu'il déclare: «Le Père est en moi, et je suis dans le Père» (Jn 10,38). Car si le Père est Esprit, le Fils lui aussi, est Esprit; si le Père est Dieu, le Fils, lui aussi, est Dieu; si le Père est Lumière, le Fils, lui aussi, est Lumière! Ce qui est dans le Fils provient donc de ce qui est dans le Père, c'est-à-dire que le Fils tout entier est né du Père tout entier. Il ne provient pas d'ailleurs, parce qu'il n'y avait rien avant que soit le Fils. Il n'est pas tiré du néant, car le Fils est né de Dieu. Il n'est pas avec quelques perfections, mais avec toutes: c'est un Fils engendré comme le veut Celui qui a toute puissance, comme le sait celui qui engendre. Ce qui est dans le Père est dans le Fils, ce qui est

dans l'Inengendré est dans le Seul-engendré. L'un vient de l'autre et tous deux ne font qu'un; non pas que deux soient un, mais l'un est dans l'autre, car il n'y a pas autre chose dans l'un que dans l'autre. Le Père est dans le Fils parce que le Fils vient de lui; le Fils est dans le Père, parce que le Fils ne vient pas d'ailleurs. L'Unique engendré est dans l'Inengendré, parce que l'Unique engendré naît de l'Inengendré. Ainsi sont-ils mutuellement l'un dans l'autre, car de même que tout est parfait dans le Père Inengendré, ainsi tout est parfait dans le Fils Unique engendré.

Telle est l'unité entre le Père et le Fils; aussi la vertu, la charité, l'espérance, la foi, la vérité, la voie, la vie, c'est de ne pas chicaner sur les capacités de Dieu et de ne pas dénigrer le Fils, du fait que sa naissance est le secret et l'œuvre de la puissance du Père; c'est de ne rien comparer au Père Inengendré, de ne pas séparer de Lui, ni par le temps, ni par la puissance, le Fils Unique qu'Il engendre, c'est de proclamer que le Fils est Dieu, puisqu'Il vient de Dieu.

2. Le merveilleux dans les œuvres de Dieu nous familiarise avec le mystère

5. Les œuvres de Dieu sont incompréhensibles : ainsi aux noces de Cana

Il est vrai, Dieu possède des pouvoirs que l'on est bien forcé d'admettre lorsqu'on constate la réalité de leurs effets, mais que notre intelligence ne saurait comprendre. Et nous percevons ces effets non seulement dans le monde spirituel, mais jusque dans l'univers matériel; nous avons alors sous les yeux non pas un modèle de la nativité du Verbe, mais un fait mis à la portée de notre intelligence, qui suscite notre admiration.

Le jour des noces, en Galilée, l'eau est changée en vin. Notre langage ou nos sens peuvent-ils rendre compte de la manière dont s'opéra ce changement de nature ? Comment la non-saveur de l'eau disparut-elle pour faire place au bouquet agréable du vin ? Il n'y eut point mélange, mais création : cette création ne fut pas un commencement, mais se fit dans un corps à partir d'une autre substance. Elle ne s'opéra point par transfert d'un élément plus puissant dans un élément de moindre consistance; non, voilà que disparaît ce qui était, et ce qui n'était pas commence d'être ! L'époux est dans la peine, la famille est gênée, la joyeuse ambiance du festin des noces est compromise. On adresse une prière à Jésus : il ne bouge ni ne s'agite, mais il opère le miracle comme en se reposant. On verse de l'eau dans les urnes, et c'est du vin que l'on y puise pour en remplir les coupes. Ce que sait celui qui puise le vin n'est pas ce que sait celui qui a versé l'eau. Celui-ci s'imagine que l'on va y puiser de l'eau; celui-là suppose que c'est du vin que l'on y a versé. L'intervalle de temps qui s'écoule entre ces deux gestes n'a rien à voir avec le fait que la nature d'un liquide disparaît et qu'un autre naît. Le mode de l'action divine trompe la vue et l'intelligence ; cependant, en toute cette affaire, on perçoit la puissance de Dieu.

6. Et lors de la multiplication des pains

Le miracle des cinq pains n'excite pas moins notre admiration! Voici rassasiés par la multiplication de ces pains, cinq mille hommes et une multitude de femmes et d'enfants: et ceci échappe à nos yeux comme à notre intelligence. On offre cinq pains, on les rompt, et soudain se glissent entre les mains qui les brisent, des morceaux de pain que l'on dirait créés en un instant ! Le pain rompu ne diminue pas, et cependant, des morceaux remplissent sans cesse les mains qui s'appliquent à rompre ce pain. La rapidité du miracle échappe à la vue : tu suis de l'œil une main remplie de morceaux, et tu constates en même temps que le contenu de l'autre n'a pas diminué, Et pendant ce temps, le nombre des pains brisés augmente. Ceux qui rompent le pain n'arrêtent pas de travailler, la foule mange, les affamés sont rassasiés et les restes emplissent douze corbeilles. Ni l'intelligence ni la vue ne réussissent à suivre le processus d'une action aussi étonnante. Voici présent ce qui n'existait pas, on assiste à un spectacle que l'on ne comprend pas: il ne nous reste qu'à croire: Dieu peut tout !

7. Le caractère pédagogique de ces miracles

Cette conduite de Dieu n'est pas flagornerie, ni faux-semblant pour nous séduire ou nous tromper. Non, le Fils de Dieu n'a pas fait ces miracles pour se faire valoir : celui que servent des myriades innombrables d'anges n'a que faire de courtiser l'homme! Manquait-il donc de nos biens, Lui par qui existe tout ce qui nous appartient ? Attendait-il quelque gloire de nous qui sommes ici-bas, tantôt hébétés par le sommeil, tantôt abrutis par des réjouissances nocturnes, tantôt tristement témoins des rixes et des meurtres qui remplissent les journées, tantôt ivres d'avoir fait la fête ? Alors que Lui, dans le ciel, Il se voit acclamé par

les Archanges, les Dominations, les Principautés, les Puissances! Toujours en éveil, sans autre occupation, purs de toute faute, tous ces êtres le louent par des chants sans fin, d'une voix infatigable. Ils le louent parce que, «Image du Dieu invisible» (Col 1,15), Il les a tous créés en lui, Il a établi les siècles, affermi le ciel, ordonné les étoiles, jeté les fondements de la terre, creusé les abîmes. Et n'est-ce pas encore lui qui, né comme homme, a vaincu la mort, brisé les portes de l'enfer, s'est acquis un peuple pour être cohéritier avec lui, faisant ainsi passer à la gloire de l'éternité une chair soumise à la corruption.

Non, Il n'avait rien à attendre de nous; même si ces œuvres merveilleuses et incompréhensibles devaient l'orner de nos louanges, Il n'en avait que faire ! Mais, prévoyant jusqu'où s'égarerait la malice et la folie humaines et sachant que l'infidélité en viendrait jusqu'à projeter son propre jugement sur les réalités divines, le Seigneur a vaincu notre audace en nous donnant des exemples pour éclairer ce qui nous pose question.

8. Et pourtant des hommes s'élèvent contre la naissance du Fils

Car on en voit, prudents selon le siècle, mais d'une prudence qui est folie devant Dieu, qui nous contredisent lorsqu'ils nous entendent dire : Dieu est né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu. Parfait né du Parfait, Dieu Unique né du Dieu Unique. Nous avançons là des idées impossibles, car elles vont à l'encontre de certaines formules dont ils font collection, lorsqu'ils affirment : «Rien ne peut naître d'un seul être, car toute naissance suppose deux parents. Si le Fils est né d'un seul, il n'a donc reçu qu'une partie de Celui qui l'a engendré. Et s'il n'est que partie du Père, aucun des deux n'est parfait : il manque quelque chose à celui dont le Fils est issu; la plénitude de la divinité n'est pas non plus en celui dont l'existence vient d'une partie d'un autre. Ni l'un ni l'autre ne sont donc parfaits, puisque celui qui a engendré a perdu sa plénitude, alors que celui qui est né ne l'a point reçue».

Mais Dieu prévoyait de longue date cette sagesse du monde; son prophète l'avait condamnée par ces mots: «Je détruirai la sagesse des sages, et je confondrai l'intelligence des prudents» (Is 29,14). Et l'Apôtre ajoute: «Où est le sage, où est le docteur, où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la Sagesse de Dieu; aussi a-t-il plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de son message. Les Juifs exigent des miracles et les Grecs sont en quête de sagesse; nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils. Mais pour tous ceux qui sont appelés, Juifs ou Grecs, c'est le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes; et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes» (1 Co 1,20-25).

3. La gloire du Père et la gloire du Fils

9. Le Fils s'est incarné pour glorifier son Père

Le Fils de Dieu, par souci du genre humain, s'est donc fait homme. d'abord pour que l'on croie en lui : pour être parmi nous le témoin des œuvres accomplies par Dieu en notre faveur, et pour nous annoncer le Dieu Père, au moyen d'un faible corps de chair. à nous qui sommes faibles et charnels. Il exécutait ainsi en lui la volonté de Dieu son Père, comme il l'avait affirmé : «Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé» (Jn 6,38). Ce n'est pas qu'Il ne veuille pas, lui aussi, ce qu'Il fait, mais Il nous montre son obéissance en accomplissant la volonté paternelle: ce qu'Il veut, c'est faire la volonté de son Père. Or Il témoigne de ce désir lorsqu'Il dit: «Père. l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie : comme tu lui as donné autorité sur toute chair, qu'Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais à tes côtés, avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés» (Jn 17,1-6). Ainsi, dans un langage bref et concis, le Christ expose l'œuvre qui lui avait été confiée et l'économie divine; par là, Il fortifie la vérité de foi contre toute suggestion du diable menteur.

Parcourons chacune de ces phrases pour en apprécier la portée.

10. Le Père glorifie le Fils à l'heure de la Passion

Le Seigneur prie ainsi : «Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie» (Jn 17,1). Il ne dit point : le jour ou le temps, mais «l'heure est venue». L'heure est une fraction du jour. Quelle sera donc cette heure ? Sans doute l'heure dont Il parlait au temps

de sa Passion pour rassurer ses disciples : «L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié» (Jn 12,23). C'est donc à cette heure-là qu'Il prie son Père de le glorifier, afin que lui-même glorifie son Père. Mais quel est le sens de cette prière? Celui qui doit glorifier attend-il d'être glorifié? Celui qui doit rendre honneur en espère-t-il pour lui-même? N'aurait-il donc pas ce qu'Il doit lui-même donner en retour ? Qu'ils accourent les sophistes de ce monde et les sages de la Grèce, et qu'ils enveloppent la vérité du filet de leurs syllogismes ! Qu'ils nous dévoilent le motif, l'origine et la signification de ce langage! Les voilà dans l'embarras ! Qu'ils écoutent : «Dieu a choisi ce que le monde tient pour folie» (1 Co 1,27). Nous donc, dans notre folie, comprenons ce qui reste incompréhensible aux sages de ce monde!

Le Seigneur disait : «Père, l'heure est venue». Il révélait ainsi l'heure de sa Passion, puisqu'Il en parlait au moment même où Il allait la souffrir. Puis Il ajoute : «Glorifie ton Fils». Mais comment le Fils devait-il être glorifié? Car, né d'une Vierge, Il avait grandi depuis le berceau et l'enfance, jusqu'à l'âge d'homme parfait. Il avait connu la condition humaine, passant par le sommeil, la faim, la soif, la fatigue, les larmes, et le voilà maintenant qui va être tourné en dérision, flagellé, crucifié! Qu'est-ce à dire? Tout cela va-t-il nous persuader qu'il n'y a qu'un homme dans le Christ ? Non, la croix ne nous fera pas rougir, la flagellation ne nous condamnera pas, les crachats ne nous souilleront pas. Aussi le Père glorifie-t-il le Fils. Comment donc ? Le voilà pourtant attaché à la croix ! Oui, mais qu'arrive-t-il ensuite ? Le soleil ne se couche pas, il s'enfuit. Que dis-je : il s'enfuit ! Il ne se contente pas de se cacher derrière un nuage, mais il dévie de sa course habituelle; et tous les autres éléments de ce monde ressentent comme lui, le choc de la mort du Christ. Plus d'ouvrier pour éclairer le ciel: les astres semblent en quelque sorte ne pas vouloir participer à ce crime. Que fait la terre ? Elle tremble sous le poids du Sauveur suspendu au bois de la croix : elle proteste et affirme ainsi qu'elle ne retiendra pas dans son sein ce moribond. Rochers et pierres donneront-ils alors un lieu de repos au crucifié? Les roches se fendent et perdent leur dureté naturelle: elles l'avouent, le tombeau creusé dans le roc ne saura maintenir enfermé ce corps qui attend d'être enseveli !

11. Le centurion en témoigne : «Il est vraiment Fils de Dieu»

Qu'arrive-t-il ensuite ? Le centurion de la cohorte et gardien de la croix, proclame à son tour : «Vraiment, Il était Fils de Dieu !» (Mt 27,54). Les astres refusent d'assister à ce forfait, les rochers perdent leur solidité et leur force. Ceux qui ont crucifié le Christ le confessent «vraiment Fils de Dieu».

L'événement répond à la prière du Seigneur: le Seigneur avait prié ainsi: «Glorifie ton Fils». Ce disant, Il se déclarait Fils de Dieu, non seulement de nom, mais par sa propre nature, puisqu'Il dit : «Ton Fils». Beaucoup d'entre nous, il est vrai, sont fils de Dieu; mais lui, ce n'est pas de cette manière qu'Il est Fils : lui, Il est le vrai et propre Fils du Père, par origine et non par adoption. Il l'est, non pas de nom, mais en vérité. Il l'est par sa naissance, et non par création. Ainsi, dès qu'Il est glorifié, l'affirmation de foi exprime cette vérité. Car le centurion avoue : Il est le vrai Fils de Dieu; dès lors qu'aucun croyant ne mette en doute ce qu'un de ses persécuteurs n'a pas nié !

12. Le Fils était-il donc privé de gloire, et le Père en manquait-il ?

Mais peut-être supposera-t-on le Fils privé de cette gloire qu'Il demandait à Dieu dans sa prière. Le trouvera-t-on misérable puisqu'Il attend la gloire d'un plus grand que lui ? Et qui n'affirmerait le Père plus grand, puisque l'Inengendré est plus grand que l'Engendré, le Père plus grand que le Fils, celui qui envoie plus grand que celui qui est envoyé, celui qui commande plus grand que celui qui obéit ? Le Seigneur lui-même, nous en est témoin : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28). C'est vrai, mais il faut bien le comprendre, de peur qu'après des ignorants, la majesté du Père ne ternisse la gloire du Fils. Non, cette gloire qu'Il demande à son Père ne souffre pas le moindre affaiblissement. Car à cette demande : «Père, glorifie ton Fils», s'ajoute ce vœu: «Afin que ton Fils te glorifie» (Jn 17,1).

Le Fils n'est donc pas dénué de puissance, puisque, sur le point d'être glorifié, Il s'apprête à rendre gloire en retour. Mais s'Il n'est pas impuissant, pourquoi cette prière ? Personne n'exprime une demande, à moins d'être dans le besoin. Et le Père serait-Il, lui aussi, dans l'impuissance ? Ou bien a-t-Il prodigué tout ce qu'Il possédait, au point qu'Il exige maintenant que sa gloire lui soit rendue par son Fils ? Mais non, le Père n'est pas un indigent, et le Fils n'a pas besoin d'exprimer son désir; et pourtant l'un donne à l'autre. Cette demande de gloire à donner et à rendre en retour, n'enlève rien au Père et ne déprécie pas le Fils. Mais elle nous montre la même puissance de la divinité dans l'un et dans l'autre: le Fils prie le Père

de le glorifier, et le Père ne dédaigne pas d'être glorifié par son Fils; cet échange de gloire donnée et reçue, proclame donc l'unité de puissance dans le Père et le Fils.

13. Non, c'est par rapport à nous que le Père est glorifié par le Fils

Comprenons ce qu'est cette gloire et de qui elle provient.

Dieu, je crois, n'est pas sujet au changement, et l'éternité n'admet ni défaut, ni amendement, ni progrès, ni perte. C'est le propre de Dieu de demeurer toujours ce qu'Il est. Par nature, Il ne saurait jamais cesser d'être ce qu'Il est toujours. Comment donc sera-t-Il glorifié? La gloire. Il la possède en plénitude, elle ne lui fait pas défaut. Il ne saurait en recevoir, Il n'a pas perdu sa gloire pour chercher à la recouvrer. Nous hésitons, nous ne savons que dire. Mais l'évangéliste n'abandonne pas notre intelligence à sa propre faiblesse, il nous révèle quelle gloire le Fils devait rendre à son Père: «Comme tu lui as donné autorité sur toute chair, qu'Il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,2-3).

Le Fils glorifie donc le Père en nous permettant de le connaître. Et voici en quoi consiste cette gloire: après avoir reçu de son Père autorité sur toute chair. et devenu chair, lui aussi, le Fils allait assurer une vie éternelle à des êtres corporels, fragiles et mortels. La durée éternelle de notre vie ne sera pourtant pas un effet d'une action nouvelle, mais le fruit de la vertu : car maintenant, ce n'est plus une nouvelle création, mais seulement la connaissance de Dieu qui nous obtiendra la gloire de l'éternité. Rien n'est ajouté à la gloire de Dieu; aussi bien, ne pouvait-on rien lui ajouter, puisqu'elle n'était pas diminuée.

Ainsi le Fils glorifie le Père en nous qui sommes ignorants, exilés, misérables, voués à une mort sans espoir et vivant sans loi dans les ténèbres. Le Père est glorifié en ce que le Fils, ayant reçu de lui autorité sur toute chair, donne à cette chair la vie éternelle. Le Père est donc glorifié par les œuvres de son Fils. Aussi le Fils est-Il glorifié par son Père, car Il a tout reçu de lui; à son tour, le Père est glorifié, puisque tout est restauré par son Fils. La gloire reçue du Père lui est rendue, en ce sens que la gloire qu'a le Fils est toute entière la gloire du Père. Car le Fils a tout reçu du Père et l'honneur que mérite celui qui rend un service exalte celui qui l'a chargé de cette mission, comme le respect témoigné à un père rejaille sur son fils.

14. Qu'est-ce que la vie éternelle ?

Mais en quoi consiste la vie éternelle ? Le Seigneur nous le laisse entrevoir : «C'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3). Voyez-vous ici quelque difficulté ou quelque expression qui prête le flanc à la critique ? La vie, c'est de connaître le vrai Dieu, mais cette seule connaissance ne suffit pas à donner la vie. Que faut-il encore ? «Et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ». Par ces mots : «Toi, le seul vrai Dieu», le Fils rend au Père l'honneur qui lui est dû. Cependant le Fils ne se sépare pas du vrai Dieu, puisqu'il continue : «Et celui que tu as envoyé, Jésus Christ». La profession de foi des croyants ne met pas de distance entre les deux, car l'espérance de la vie réside en l'un comme en l'autre : l'expression : «vrai Dieu» est à sous-entendre dans la suite du verset. Et donc, lorsque nous lisons : «C'est de te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3), ces termes signifiant d'une part celui qui envoie, et d'autre part celui qui est envoyé, impliquent peut-être une certaine divergence de sens et d'accent, mais ils ne soulignent pas une différence dans la vérité et dans la divinité du Père et du Fils; ils guident plutôt vers la confession du Père engendrant et du Fils engendré, une foi qui se veut respectueuse envers Dieu.

15. Toute la louange du Père vient du Fils, glorifié par le Père

Le Fils glorifie donc pleinement le Père, comme en témoigne ce qui suit : «Je t'ai glorifié sur la terre, et j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée à faire» (Jn 17,4), Toute la louange du Père vient du Fils, puisque toute la louange décernée au Fils devient une louange à l'adresse du Père. Le Fils accomplit tout ce que veut son Père. Le Fils de Dieu naît comme homme; mais la puissance de Dieu se révèle dans l'enfantement de la Vierge. Le Fils de Dieu est reconnu homme: mais Dieu est présent dans les actions de cet homme. Le Fils de Dieu est cloué à la croix; mais sur cette croix, Dieu triomphe de la mort de l'homme. Le Christ, Fils de Dieu, meurt; mais toute chair est vivifiée dans le Christ. Le Fils de Dieu descend aux enfers; mais l'homme monte au ciel. Plus le Christ sera loué pour toutes ces merveilles, plus sera comblé de louanges Celui de qui procède le Christ Dieu.

Voilà donc comment le Père glorifie le Fils sur terre, et comment en retour, le Fils glorifie celui de qui Il procède, par les œuvres de sa puissance étalées sous les yeux des païens qui l'ignorent et du siècle incapable de réfléchir. Cette gloire rendue de part et d'autre, ne rehausse pas l'éclat de la divinité, mais lui apporte l'honneur d'être connue par ceux qui l'ignoraient. Le Père, en effet, n'a-t-Il pas tout en abondance, lui de qui jaillissent tous les êtres ? Le Fils serait-Il privé de quelque bien, lui en qui toute la plénitude de la divinité s'est plu à demeurer ? Dès lors, le Père est glorifié sur cette terre du fait qu'est accomplie l'œuvre qu'Il avait commandée.

16. Et le Fils attend sa gloire de son Père

Voyons maintenant quelle gloire le Fils espère recevoir de son Père, et nous aurons terminé. Voici la suite du texte: «Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais à tes côtés, avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes» (Jn 17,4-6). Le Père est donc glorifié par les œuvres du Fils : le voici reconnu comme Dieu, le voici manifesté comme Père de Dieu, le Fils Unique, voici que, pour notre salut, Il a voulu que son Fils se fasse homme, né d'une Vierge, un homme qui s'apprête à consommer dans sa Passion tout ce cheminement commencé lors de l'enfantement virginal. Tel est le motif pour lequel le Fils de Dieu, parfait en tout ce qu'Il est, né avant tous les temps dans la plénitude de sa divinité, devenu maintenant homme par sa naissance dans la chair, s'achemine vers la mort. Il prie Dieu de le glorifier auprès de lui, comme Il a lui-même glorifié le Père sur la terre, en glorifiant dans sa chair la puissance de Dieu, aux yeux d'un siècle qui l'ignorait.

Telle est la supplication de sa chair

Quelle gloire attend-il maintenant de son Père ? Celle qu'Il avait à ses côtés, avant que le monde fût. Il possédait la plénitude de la divinité; Il la possède encore, puisqu'Il est Fils de Dieu. Mais celui qui était Fils de Dieu avait entrepris d'être Fils de l'homme; en effet, le Verbe s'était fait chair. Il n'avait pas perdu ce qu'Il possédait, mais Il avait commencé d'être ce qu'Il n'était pas; Il n'avait pas abandonné ce qui était à lui, mais il avait pris ce qui était à nous. En cette nature humaine qu'Il a reçue, Il demande la gloire à laquelle Il n'a pas renoncé.

Ainsi donc, puisqu'il est le Fils de Dieu, le Verbe; et aussi le Verbe fait chair, et Dieu le Verbe, le Verbe qui «dès le commencement est près de Dieu», le Verbe Fils avant même la création du monde, voici que ce Fils qui maintenant s'est fait chair, prie pour que cette chair commence à être pour le Père ce qu'est le Verbe. Oui, Il demande qu'un être inscrit dans le temps reçoive la splendeur de cette gloire qui se situe hors des limites du temps; Il demande qu'une chair sujette à la mort, soit transfigurée par la nature incorruptible de l'Esprit, et engloutie dans la puissance de Dieu. Telle était la prière du Christ à son Dieu, l'ouverture confiante du Fils à son Père, la supplication de cette chair qu'au jour du jugement, tous verront percée et portant les marques de la croix; telle est la demande de cette chair transfigurée sur la montagne, de cette chair montée aux cieux, assise à la droite de Dieu, de cette chair entrevue par Paul et à qui Etienne avait rendu hommage.

17. Le nom de Dieu était-il donc ignoré ?

Voilà donc comment le Seigneur a manifesté le nom du Père aux hommes. Mais une question se pose : Quel est ce nom ? Le nom de Dieu était-il ignoré ? Moïse l'a entendu prononcer dans le buisson (Ex 3,14), la Genèse l'a annoncé dès le commencement de la création (Gn 1,1), la Loi l'a expliqué (Ex 20,7), les prophètes l'ont proclamé, les hommes l'ont pressenti dans les œuvres de ce monde, les païens eux-mêmes, l'ont vénéré à travers leurs mensonges. Le nom de Dieu n'était donc point ignoré. Et pourtant si, il était complètement ignoré ! Car personne ne connaît Dieu s'il ne confesse à la fois, et le Père, Père du Fils Unique, et le Fils, né du Père sans division, sans extension, sans émanation, né de Lui comme Fils du Père, d'une façon inénarrable et incompréhensible, et possédant la plénitude de la divinité, de laquelle et dans laquelle Il est né comme Dieu véritable, parfait et infini. Telle est en effet la plénitude de Dieu. Car si quelqu'une de ces perfections lui manque, inutile de parler alors de «plénitude» qui «s'est plu à habiter dans le Christ» (Col 1,19). Voilà ce que proclame le Fils, voilà ce qu'Il révèle aux ignorants. C'est ainsi que le Père est glorifié par le Fils, en ce qu'Il est connu comme Père d'un tel Fils.

4. Le merveilleux dans les œuvres de Dieu affermit notre foi

18. Tu as l'exemple des miracles pour affermir ta foi

Voulant assurer notre foi en la vérité de sa naissance, le Fils nous a donné l'exemple de ses miracles : l'inexplicable pouvoir de mener à bien des actions inexplicables nous enseignerait ainsi la possibilité de sa naissance inexplicable. Voici l'eau changée en vin, cinq pains nourrissent cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, et les restes de ces pains remplissent douze corbeilles. On constate le miracle, mais on n'y comprend rien; le voilà accompli, mais l'intelligence ne peut se l'expliquer; le procédé échappe à l'esprit, mais le résultat est là.

Quelle sottise de chercher des arguties pour expliquer ce mystère, quand, de par sa nature, il ne peut être compris ! Car si nous ne savons démontrer que le Père soit inengendré, de même nous ne saurions rendre compte que le Fils soit l'Unique engendré, puisque l'Engendré est l'image de l'Inengendré. D'ordinaire, nous connaissons une image par les sens et le langage, et par là, nous concevons l'objet que représente l'image. Mais ici, nous scrutons des réalités invisibles, nous cherchons à comprendre ce qui est incompréhensible, alors que notre intelligence est rivée aux objets visibles et corporels ! Et lorsque nous censurons les secrets de Dieu et mettons en doute sa puissance, nous ne rougissons pas de cette folie, nous ne nous taxons pas d'impiété ! Nous essayons de deviner comment le Fils est Fils, d'où Il vient, quel dommage le Père subit de sa naissance, de quelle partie du Père Il est né ! Mais tu as l'exemple de ses miracles pour t'affermir dans la foi et te prouver que Dieu est capable d'œuvres dont la réalisation dépasse les limites de ton intelligence.

19. Et l'enfantement virginal

Tu cherches comment le Fils est né selon l'Esprit. A moi de te poser une question qui ne concerne que des réalités corporelles. Sans enquêter sur la manière dont le Fils est né de la Vierge, cette chair virginale, pour enfanter d'elle une chair parfaite, en aurait-elle subi quelque dommage ? Certes, elle n'a pas reçu de l'homme celui qu'elle a enfanté, la chair a enfanté la chair, en dehors de toute cette honte qui entoure la conception humaine. La Vierge a mis au monde un corps parfait, sans perdre sa plénitude virginale. Voilà qui nous permet alors de ne pas juger impossible à Dieu ce que nous reconnaissons avoir été réalisé par sa puissance en une créature humaine.

20. Et les apparitions de Jésus, toutes portes closes

Mais, toi qui scrutes les mystères, toi qui te poses en juge sérieux des secrets de Dieu et de sa puissance, je te demande de m'éclairer: je suis un peu simple et, pour m'aider à croire. je voudrais bien que, de la part de Dieu, on m'explique au moins ce qui s'est passé, en tous ces passages qui me sont rapportés comme venant de lui. J'écoute le Seigneur – et l'écouter m'instruit, car je crois à l'Écriture – j'apprends qu'après sa résurrection, celui-ci s'est montré fréquemment avec son corps, à la vue d'un grand nombre qui restaient incrédules. Thomas aussi l'a vu : il refusa de croire à moins de toucher les plaies du Seigneur. Il s'entêtait : «Si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous et la main dans son côté, je ne croirai point» (Jn 20,25). Le Seigneur se met à la portée de la faiblesse de notre intelligence, si grande soit-elle! Pour donner satisfaction à ces gens qui ne parvenaient pas à croire, il opère un miracle de sa puissance invisible.

Voyons, toi qui scrutes les secrets célestes, explique-moi ce fait : les disciples qui s'étaient groupés après la passion du Seigneur sont assis dans un lieu fermé et retiré. Le Seigneur se présente pour affermir la foi de Thomas en se soumettant à ses exigences. Il offre son corps à palper, ses blessures à toucher. Et pour que fut reconnu celui qui avait été transpercé, il fallait bien qu'il présente ce corps qui avait été transpercé.

Dis-moi donc, quel endroit du mur de cette maison bien fermée le Seigneur a-t-Il traversé avec son corps ? L'Évangéliste précise : «Jésus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu d'eux» (Jn 20,26). Aurait-il passé au travers des moellons des murs ou du bois massif, et traversé ainsi ces matériaux impénétrables ? Car voilà bien présent devant eux son corps! Ce corps n'est ni une apparence, ni une mystification ! Suis donc ses pas des yeux de ton esprit, lorsqu'Il pénètre à travers ces murs; du regard de ton intelligence, entre avec lui dans cette maison bien fermée : les murs sont intacts, les portes sont verrouillées, mais voici présent au milieu de ses disciples, celui à qui sa puissance permet de s'ouvrir un passage à travers tous les corps.

Toi qui mets en doute des réalités invisibles, explique-moi donc ce fait bien visible : rien ne perd sa consistance, le bois et la pierre, de par leur nature, ne se laissent pas pénétrer, même par un mouvement imperceptible. Le corps du Seigneur ne s'évanouit pas pour réapparaître à partir de rien. Alors, d'où vient qu'Il se tienne au milieu des disciples ? L'intelligence et le langage buttent contre cette réalité vécue qui dépasse la raison humaine.

C'est pourquoi vous tirez cette conclusion: nous induisons en erreur ceux qui nous entendent parler de naissance éternelle, et de même, nous mentons lorsque nous soutenons l'entrée dans la maison bien fermée. Soit! Disons que cette entrée n'a pas eu lieu parce que nous ne comprenons pas comment elle s'est produite : puisque notre intelligence renonce à comprendre ce fait, le Seigneur a renoncé à entrer dans la pièce! Eh bien non ! L'évidence de la foi triomphe de nos mensonges! La maison bien fermée, le Seigneur se tint au milieu de ses disciples; et le Fils est né du Père. Allons, ne récuse pas la présence du Seigneur sous prétexte que tu n'arrives pas à comprendre comment Il est entré dans cette pièce ! Ne rejette pas la foi en Dieu le Fils, Parfait et Unique engendré, né de Dieu le Père, Parfait et Inengendré, parce que la merveille de cette génération dépasse l'intelligence et le langage de l'homme !

5. L' homme devant le mystère

21. Oh ! Si nous le pouvions; nous nous substituerions bien au Créateur

A vrai dire, toutes les créatures visibles dans la nature pourraient encore nous assurer qu'il n'y a pas lieu de douter des œuvres et de la puissance de Dieu. Mais notre infidélité s'élançait contre la vérité elle-même, et nous nous précipitons avec violence sur le Dieu de puissance, pour le détrôner. Oui, si nous le pouvions, nous monterions jusqu'au ciel avec nos corps et nos mains, nous jetterions la confusion dans la course régulière du soleil et des autres astres, nous troublerions le flux et le reflux de l'océan, nous empêcherions de couler l'eau des rivières, nous modifierions le cours naturel des fleuves, nous ébranlerions les fondements de la terre, nous bondirions avec une furie parricide contre les œuvres de Dieu ! Heureusement, notre nature corporelle nous retient en des limites plus modestes ! Mais, à coup sûr, nous ne nous serions pas trompés, s'il eût été en notre pouvoir de créer tout cela ! N'ayant pas été en mesure de le faire, nous bouleversons la nature de la vérité, avec l'audace sacrilège de notre volonté et nous déclarons la guerre aux paroles de Dieu !

22. Allons, reconnais plutôt l'économie du Fils

«Père, dit le Fils, j'ai manifesté ton nom aux hommes» (Jn 17,6). Pourquoi nous attaquer méchamment à cette parole ? Pourquoi nous mettre en colère ? Refuserais-tu le Père ? Mais ce fut l'œuvre excellente du Fils de nous le faire connaître ! Mais si, tu le refuses, puisque, selon toi, le Fils n'est pas né du Père! Pourquoi serait-il alors appelé : Fils, s'Il est, comme tout le reste, fait par la volonté du Père ? Certes, je pourrais admirer Dieu créant le Christ, créateur du monde. Et ce serait une merveille digne de Dieu, de produire celui qui est l'auteur des archanges et des anges, des réalités visibles et invisibles, du ciel et de la terre, et de tout l'univers créé. Mais, encore une fois, la tâche du Seigneur n'a pas été de te faire prendre conscience que Dieu peut tout, en tant que Créateur, mais de te faire savoir que Dieu est le Père de ce Fils qui te parle. Le ciel renferme bien des merveilles, agissantes et éternelles, mais il n'y a qu'un seul Fils, Unique engendré, différent de toutes celles-là non seulement par sa puissance e car toutes choses ont été faites par lui, mais surtout parce qu'Il est le seul véritable Fils. Alors n'en fais pas un Fils dégénéré en soutenant qu'il est né du néant !

Tu entends prononcer le mot «Fils» : crois qu'Il est Fils. Tu entends prononcer le mot «Père» : souviens-toi qu'Il est Père. Pourquoi insérer entre ces noms le doute, la malice et l'hostilité ? Les noms rendent compte des réalités divines en fonction de la nature de notre intelligence. Pourquoi enlever aux mots la force véritable de leur sens ? Tu entends: «Père», et «Fils»; n'en doute pas: ces mots expriment ce qu'ils veulent dire. Toute l'économie du Fils, c'est que tu connaisses le Père. Pourquoi rendre vaine l'œuvre des prophètes, l'incarnation du Verbe, l'enfantement de la Vierge, les miracles de la puissance du Fils, la Croix du Christ ? Tous ces mystères sont accomplis pour toi, afin que ces œuvres divines te manifestent le Père et le Fils. Et maintenant, tu substitues à une génération éternelle, une volonté arbitraire, une création, une adoption! Songe au combat soutenu par le Christ, au tribut qu'Il a versé! Car le Seigneur proclame : «Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes». Tu ne l'entends pas dire : «Tu as créé le créateur de tous les êtres célestes», ni : «Tu as fait celui qui est l'auteur de tout

l'univers !» Mais non, tu perçois ceci : «Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes». Donne toute sa portée au rôle de ton Sauveur : apprends que le Père est celui qui engendre, que le Fils est celui qui est né; né de ce Père, qui subsiste par lui-même : en réalité, en vérité, et de sa nature. Souviens-toi qu'il ne t'a pas été révélé que le Père est Dieu, mais que Dieu est Père.

23. De ce Fils qui est l'image du Père

Tu entends ces mots : «Le Père et moi, nous sommes un» (Jn 10,30). Pourquoi sépares-tu et divises-tu le Fils du Père ? Ils sont un; car celui qui est ne possède rien qui ne soit pas en même temps dans celui de qui Il est. Quand le Fils te dit : «Le Père et moi, nous sommes un», comprends cette phrase en fonction des personnes, accepte la révélation que font d'eux-mêmes celui qui engendre et celui qui est engendré. Qu'ils soient un, comme le sont celui qui engendre et celui qui est engendré. Pourquoi rejettes-tu leur commune nature ? Pourquoi saper la vérité ? Tu entends encore : «Le Père est en moi, et je suis dans le Père» (Jn 10,38), et les œuvres du Fils nous attestent la vérité de ce mystère du Père et du Fils. Notre intelligence n'a pas à introduire un corps dans un autre corps; nous ne versons pas de l'eau dans du vin. Mais nous reconnaissons dans le Père et dans le Fils la même puissance et la plénitude de la Dété.

Le Fils, en effet, a tout reçu du Père, Il est «de condition divine» (Ph 2,6) et «Image de sa substance» (He 1,3). Ces mots : «Image de sa substance» distinguent le Fils de Celui de qui Il est, non pas en nous laissant entendre une dissimilitude de nature, mais en exprimant la foi en une seule substance. Dire que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, c'est affirmer la plénitude parfaite de la divinité en l'un comme en l'autre. En effet le Fils n'est pas un fragment du Père, Il n'est pas Fils imparfait du Père. Une image n'est pas solitaire, elle n'est pas sa propre ressemblance. Rien ne peut être semblable à Dieu si cela ne provient de Dieu. Car un être semblable en tous points à un autre ne peut venir d'ailleurs, et la similitude parfaite de l'un et de l'autre ne permet pas d'admettre une diversité entre les deux.

N'introduis donc pas de changement dans ce qui est semblable; ne disjoins pas ce qui, en réalité, est inséparable. Car Celui qui dit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Gn 1,26), nous montre assez par ce pluriel : «notre ressemblance», que le Père et le Fils se ressemblent l'un l'autre. Ne touche pas à ce mystère, ne le prends pas dans ta main, ne va pas l'abîmer. Garde aux mots leur sens naturel. garde ta foi au Fils. N'enjolive pas en adressant au Fils des louanges de ta propre invention. Si tu te contentes de ce qui est écrit, ce sera parfait !

24. Le savoir de l'homme doit être conscient de ses limites

Non, vraiment, le savoir humain ne doit pas être sûr de lui au point de s'imaginer connaître parfaitement ce qu'il connaît. Ne croyons pas avoir renfermé en notre esprit le Tout qu'est la Raison absolue, lorsqu'une étude réfléchie nous a conduits à formuler à son sujet une opinion qui nous paraît à tous points de vue conforme à la vérité ! Car l'imparfait ne conçoit pas le Parfait, et celui qui tire son existence d'un autre ne saurait atteindre une connaissance totale, ni de son auteur, ni de lui-même. Et, pour dire vrai, du fait même qu'il perçoit par l'intelligence, il est incapable de tendre les ressorts de son esprit au-delà des limites que lui fixe la nature. Il n'est pas cause en effet, de son mouvement, il le doit à son Créateur. Dès lors, celui qui tient son existence de celui qui l'a créé, est par lui-même imparfait, puisqu'il existe par un autre. Il est donc fatal que celui qui s' imagine connaître parfaitement, fasse preuve de sottise : ne tenant pas compte de la faiblesse de sa nature, se figurant qu'il embrasse tout dans ses pauvres limites, le voilà qui se glorifie à tort du nom de sage. Mais il est bien incapable de connaître au-delà de la force de son entendement, et la fragilité de sa connaissance est en proportion de son impuissance à exister par lui-même.

«Je détruirai la sagesse des sages»

C'est pourquoi un individu doté d'une nature imparfaite, qui se glorifie de parvenir à la science parfaite, mérite les railleries dont l'Apôtre flétrit la folle sagesse : «Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, affirme-t-il, mais pour annoncer l'Evangile; et cela sans recourir à la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas réduite à rien. En effet, la doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui sont sauvés, elle est une force de Dieu. Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants. Où est-il le sage? Où est-il le docteur? Où est-il l'esprit curieux des sciences de ce monde? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'a point reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu : aussi a-t-il plu à Dieu de sauver les

croyants par la folie de son message. Les Juifs exigent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; nous, nous prêchons le Christ Jésus crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes et ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes» (1 Co 1,17-25).

Voilà pourquoi tout manque de foi est une folie: car la sagesse humaine se sert de sa perception imparfaite, mesure tout selon une pensée limitée, et juge inexistant ce qu'elle ne connaît pas. Le manque de foi est donc fondé sur un jugement débile, puisqu'on n'accorde aucune réalité à ce dont on a présupposé l'existence impossible !

25. Sagesse des hommes et sagesse de Dieu

L'Apôtre connaissait bien cette pauvreté de la pensée humaine qui ne prétend reconnaître comme vrai que ce qu'elle saisit. Aussi précise-t-il qu'il ne prêche pas l'Evangile «dans la sagesse du langage», de peur que le message qu'il annonce ne soit réduit à rien. Pour ne pas être regardé comme prêchant une doctrine insensée, il ajoute: «La doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent». Car ceux qui n'ont pas la foi ne croient qu'en leur seule sagesse, cette sagesse qui est leur; et comme ils ne saisissent rien en dehors des pauvres limites de leur nature, ils estiment folie cette sagesse de Dieu qui seule est parfaite. Ils déraisonnent en ce sens qu'ils jugent cette sagesse divine selon les vues de leur sagesse boiteuse. Eh bien, ce qui est «folie pour ceux qui se perdent», est «force de Dieu pour ceux qui sont sauvés». Car ceux-ci ne mesurent rien à la faiblesse naturelle de leur raison, mais ils jaugent au contraire le pouvoir de la puissance divine à la mesure infinie de cette force céleste. Aussi Dieu confond-Il «la sagesse des sages et la science des savants», car Il accorde le salut à ceux qui croient, du fait qu'ils sont conscients de la folie humaine. Tandis que ceux qui n'ont pas la foi rejettent comme folie ce qui dépasse leur entendement, les croyants laissent à la puissance et à la force de Dieu de choisir tous les moyens mystérieux par lesquels Il lui plaira de les sauver.

Non, il ne saurait y avoir de folie dans les desseins de Dieu; c'est la prudence humaine qui est insensée, lorsque, pour croire, elle exige de lui des signes ou réclame une sagesse. Les Juifs exigent des signes : leur long commerce avec la Loi ne leur a pas permis d'ignorer complètement le nom de Dieu, mais les voilà ébranlés par le scandale de la croix. Les Grecs réclament une sagesse : la sottise de leur paganisme et leur prudence humaine se demandent pourquoi Dieu aurait été suspendu à une croix. Selon les courtes vues d'une nature limitée, tout cela est enveloppé de mystère; c'est une folie pour ceux qui n'ont pas la foi, car ils rejettent, comme n'ayant rien à voir avec la sagesse, ce que leur intelligence imparfaite en peut naturellement concevoir.

Or cette sagesse du monde incapable de réfléchir, n'avait pas réussi auparavant à reconnaître la Sagesse de Dieu par le moyen de Dieu; c'est-à-dire qu'elle n'avait pas révééré la sagesse de son Créateur en reconnaissant la splendeur de l'univers et l'ordre si sage de l'œuvre de ses mains. Aussi a-t-il «plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de son message», en d'autres termes, de conduire les mortels à l'éternité par la foi en la croix. Oui, pour remplir de confusion les pauvres vues des raisons humaines, voici que l'on trouve le salut là où l'on ne voyait que folie. Car le Christ, «folie pour les Gentils et scandale pour les Juifs», est aussi «puissance de Dieu et sagesse de Dieu». Les desseins divins qui, à vue humaine, semblent sans consistance et fous, dépassent de beaucoup, par la réalité concrète de leur sagesse et de leur puissance, cette sagesse terrestre et son efficacité.

26. Reconnaissons donc les limites de notre intelligence

Aussi n'expliquons pas les œuvres de Dieu selon les courtes vues de l'intelligence humaine : le Créateur n'a pas à être jugé par celui qui est l'ouvrage de sa puissance. Acceptons d'être fous pour recevoir la Sagesse, non pas en professant des opinions hasardeuses, mais en prenant conscience des limites de notre nature. Et ce que le raisonnement de notre pensée terrestre ne pourra concevoir, la Raison divine l'introduira d'une autre manière en nos cœurs, par sa puissance. Oui, lorsque nous aurons reconnu la folie de notre intelligence, lorsque nous aurons expérimenté en nous le non-savoir de notre ignorance naturelle, nous serons alors imprégnés de la Sagesse de Dieu, par le Savoir de la Sagesse divine. Nous n'imposerons plus de limites à la majesté et à la puissance de Dieu, car nous ne soumettrons plus le Seigneur de la nature aux exigences des lois naturelles, et nous serons alors convaincus qu'il ne faut vraiment croire sur Dieu que ce dont Il s'est fait lui-même le témoin et l'auteur.